

Gérard Deledalle

LECTURE D'UN "TEXTE": TROPISME I DE NATHALIE SARRAUTE

Pour Elisabeth Walther qui, la première, appliqua les concepts de la sémiotique peircienne à l'analyse du "texte" dans *Francis Ponge: Eine ästhetische Analyse*, Kiepenheuer & Witsch, Köln 1965

I. PREAMBULE. DEFINITION SEMIOTIQUE DU TEXTE

La première question que doit se poser le sémioticien est celle de la nature du texte.<sup>1</sup> On a écrit beaucoup de choses sur le sujet. Mais il ne peut s'agir pour lui de se contenter de faire la synthèse de ces écrits ou de choisir parmi eux la définition qui lui convient. Il lui faut se demander *quelle place occupe le texte dans la sémiase.*

A s'en tenir à ce qui a été écrit sur le texte, une première constatation le frappe: le texte est considéré par la plupart des auteurs comme un *representamen*.

Or, sémiotiquement ou pas, il ne peut y avoir de texte sans lecture!

Que lit-on? Le texte?

S'il en était ainsi, comment expliquer qu'on ne lise pas un texte de la même manière à 20 ans et à 40, qu'on a lu Shakespeare au cours des âges de manières fort différentes, que chaque génération ait besoin d'une nouvelle traduction de la Bible ou de Shakespeare, que les metteurs en scène montent des pièces de théâtre de telle sorte que leurs lectures en font des pièces nouvelles, que les musiciens qui jouent des partitions sans en changer une note produisent une oeuvre nouvelle?

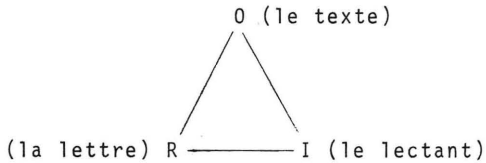
On pourrait répondre que tout cela est affaire de tempérament, de mode, de changement de mentalité, d'évolution des idées, etc.

Soit je le veux bien. Mais le texte lui, s'il était un représentamen, ne devrait pas changer. On est donc amené à penser qu'il n'est pas un représentamen, qu'il est autre chose?

Quoi? pas un interprétant, puisque l'interprétant est un signe déterminé par le représentamen dans l'esprit du lecteur.

Ce ne peut être que l'objet.

Le texte apparaît donc comme le produit de cette sémiologie que nous appelons la lecture et que nous schématiserons comme suit:



("lettre" et non "écrit" pour faire sa place à la littérature orale, ce qui est d'ailleurs conforme à la tendance actuelle de la linguistique)

Le texte est donc ce à quoi un lecteur renvoie une lettre ou, en termes moins techniques, le construit de la lecture d'un "document" vu ou entendu.

Pour une même lettre, nous aurons autant de textes que de lecteurs que l'on ramènera cependant à trois types:

le lecteur spontané ( $I_1$  [ $If_1$ ]),

le lecteur axiomatique ( $If_3$ ) = analyse de la lettre ou pré-texte,

le lecteur érudit ( $Id_2$ ) = analyse du contexte.

## II. LECTURE SEMIOTIQUE DU TROPISME I DE NATHALIE SARRAUTE

Nous nous proposons de procéder à la lecture<sup>2</sup> du *Tropisme I* de Nathalie Sarraute, que voici

### Tropisme I

Ils semblaient sourdre de partout, éclos dans la tiédeur un peu moite de l'air, ils s'écoulaient doucement comme s'ils suintaient des murs, des arbres grillagés, des bancs, des trottoirs sales, des squares. Ils s'étiraient en longues grappes sombres entre les façades mortes des maisons. De loin en loin, devant les devantures des magasins, ils formaient des noyaux plus compacts, immobiles, occasionnant quelques remous, comme de légers engorgements.

Une quiétude étrange, une sorte de satisfaction désespérée émanait d'eux. Ils regardaient attentivement les piles de linge de l'Exposition de Blanc, imitant habilement des montagnes de neige, ou bien une poupée dont les dents et les yeux, à intervalles réguliers, s'allumaient, s'éteignaient, s'allumaient, s'éteignaient, toujours à intervalles identiques, s'allumaient de nouveau et de nouveau s'éteignaient.

Ils regardaient longtemps, sans bouger, ils restaient là, offerts devant les vitrines, ils reportaient toujours à l'intervalle suivant le moment de s'éloigner. Et les petits enfants tranquilles qui leur donnaient la main, fatigués de regarder, distraits, patiemment, auprès d'eux, attendaient.

Nathalie Sarraute, *Tropismes*.

### 1 - PREMIERE LECTURE: SEMIOSE SPONTANEE (I<sub>1</sub>)

De cette première lecture, on serait tenté de croire qu'il n'y a rien à dire. Cependant:

1.1 - On notera qu'elle dépend strictement de l'état des lectants à trois niveaux:

- 1 syntactique: compétence grammaticale du lecteur,
- 2 sémantique: étendue et précision de son lexique,
- 3 pragmatique: degré de généralité de son expérience.

1.2 - On peut se demander si cette lecture produit un texte? En effet, elle nous conduit directement à la réalité extérieure: partie de lèche-vitrine à Paris au moment de l'exposition de blanc au Bazar de l'hôtel de ville ou à la Samaritaine. Si texte, il y a, ce n'est pas une réalité littéraire, mais la réalité du monde extérieur: *le monde, c'est le texte.*

1.3 - Si l'on insiste, je concéderai que la lecture a ficelé des signes en "texte", mais que ce "texte" est un super-signe, sorte de glace sans tain qui s'ouvre sans pudeur, transparent, sur le secret du monde ou ses apparences, ses mensonges.

## 2 - DEUXIEME LECTURE: ANALYSE SEMIOTIQUE DU PRE-TEXTE (If<sub>3</sub>)

C'est la *lettre* qui est l'objet (au sens ordinaire) de l'analyse. L'analyse est-elle une sémiose? j'ai d'abord pensé que non. A la réflexion et après analyse de textes (au sens ordinaire), j'en suis venu à conclure que l'analyse est cette sémiose qui fait du texte cette *réalité littéraire* dont on dit qu'elle se suffit à elle-même, qu'elle n'a pas et n'a pas besoin d'avoir de contrepartie ou de répondant dans le monde extérieur. La lecture sémiotique est donc une sémiose qu'on distinguera sans difficulté de la lecture littérale dont le texte est le monde, et de la lecture érudite dont le texte est, comme je vais le montrer, un anti-texte ou un para-texte.

Je vais procéder par paragraphe et distinguer à chaque fois le niveau syntactique (R), sémantique (O) et pragmatique (I).

### 2.1 - Premier paragraphe

#### 2.1.1- Niveau syntactique.

On a affaire ici à des répliques de légisignes. Comme il s'agit de la lettre, il ne peut être question de dire que R est troisième (1.3). Ce sera vrai du point de vue de l'interprétant, comme on le verra, car l'interprétant est de l'ordre de la pensée et donc de la généralité. Ça ne l'est pas du point de vue de la lettre qui est de l'ordre de la singularité. Il faut cependant distinguer la réplique du sinsigne. Je propose de flécher l'expression de la

manière suivante<sup>3</sup>:

Sinsigne = 1.2 →

réplique = ← 1.2.

Le calligramme qui tient et de la réplique et du sinsigne serait doublement fléché ou pas fléché du tout. On écrira donc ici

← R(1.2) ou ← R 2.

2.12 - *Niveau sémantique*. Seul l'objet immédiat nous intéresse en deuxième lecture, l'objet dynamique relevant par définition de la troisième lecture.

Cet objet immédiat cependant, *in situ* dans le texte (au sens ordinaire), est en situation sous peine de ne pas être: on distinguera donc toujours un objet immédiat focale et un objet immédiat marginal (ou mieux englobant, le mot "marginal" donnant une impression d'éloignement contraire aux faits: le foyer y baigne et y a son être. On les appellera respectivement 0 et 0'.

0 est, ici, "ils";

0' le milieu dans lequel "ils" évolue et que l'auteur exprime par le mot "partout".

N.B. Avant de poursuivre, je voudrais faire une pause méthodologique. Mon analyse n'est pas une analyse *grammaticale*, mais *sémantique*. Il importe peu que "ils" soit *grammaticalement* un symbole (un légisigne symbolique) et que "partout" soit *grammaticalement* un indice (un légisigne indiciaire), ce qu'il faut se demander, c'est le rôle que ces mots jouent *sémantiquement* dans la production de l'objet, *cette réalité littéraire qu'est le texte*. Dans cette perspective, l'objet produit par "ils" n'indique pas quelque chose d'autre indirectement bien évidemment et je dirais même par définition (ce n'est donc pas un symbole), ni quoique ce soit de précis (ce n'est donc pas un indice), mais quelque chose à quoi il ressemble et qui est aussi vague que lui (autrement dit une icône). De même, "partout" n'est ni un symbole, ni un indice.

Indice de quoi? De rien, de nulle part en tant que tel: il est iconiquement vide et "partout" sont des symboles, si l'on veut, mais dans le même sens où les graphes sont des symboles, autrement dit des icônes.

2.121 - 0. "Ils" dont on ne sait à quoi il renvoie a pour seules caractérisations des icônes: "sourdre", "s'écoulaient" "suintaient". Ces termes sont certes des légisignes et ici je ne dis pas "répliques" et *grammaticalement* des symboles; mais *sémantiquement* ils ne sont ni des symboles, ni des indices, mais des icônes, car ils ne renvoient ni indirectement ni directement à autre chose qu'eux-mêmes: ils font *image* ils sont donc *iconiques*. On écrira:

0 (2.1) ou 0 1.

2.122 - 0'. Le milieu "partout" est décrit lui aussi par une série d'icônes: l'air, les arbres grillagés, les trottoirs sales, les squares. On écrira

0' (2.1) ou 0' 1.

N.B. Il y a dans l'analyse qu'a faite Gudrun Scholz, une ambiguïté fondamentale entre objet grammatical et objet littéraire. Ainsi définit-elle "ils" comme symbole (0g) et "sourdre", "s'écoulaient", "suintaient" comme icônes (0l), alors que *grammaticalement* (0g) tous ces termes sont des symboles (cf. Peirce: "Ezéchiel aime Houлда" où "aime" est symbole).

2.13 - *Niveau pragmatique*: il est indéterminé. Que pouvons nous dire de ces "ils" qui suintent de "partout"? Rien. I est donc rhématique. Mais If3 permet de préciser que ce paragraphe est un légisigne iconique rhématique (1.3,2.1,3.1), qu'on pourra écrire If3 (R 3,0 1,I 1).

2.14 - On résumera donc l'analyse sémiotique de ce premier paragraphe par la formule simplifiée suivante, sur le modèle de l'expression des fonctions en mathématiques:  $I(R) = 0$ .

$[If_3 (r 3, 0 1, I 1)] \leftarrow (R 2) = (0l, 0'1)$

qui dit qu'un interprétant  $If_3$  (R 3, O 1, I 1) renvoie un representamen  $\overleftarrow{R} 2$  inscrit sur une feuille de papier, à un objet immédiat O1 et à un objet englobant O'1. L'interprétant  $If_3$  précise que le R présenté comme sinsigne (R 2) est un légisigne dont R 2 est la réplique (ce qui nous a autorisé à écrire  $\overleftarrow{R} 2$ ) et que l'objet immédiat O 1 et l'objet englobant O'1 que  $\overleftarrow{R} 2$  "représente", ont avec ce dernier une relation de ressemblance: ils lui ressemblent, autrement dit le representamen R 2 les représente iconiquement.

2.2 - Deuxième paragraphe

2.21- Niveau syntactique:  $\overleftarrow{R}(1.2)$  ou  $\overleftarrow{R} 2$ .

2.22- Niveau sémantique:

2.221 - O ("ils") reste ce qu'il était dans le premier paragraphe: une icône vide que viennent meubler d'autres icônes: "ils s'étiraient en longues grappes", "ils formaient des noyaux plus compacts", "immobiles", "occasionnant quelques remous", à quoi il faut ajouter la comparaison "comme de légers engorgements" qui est une hypoicône.

N.B. Gudrun Scholz disait que la métaphore "comme de légers engorgements" renforçait le caractère iconique du paragraphe. Je ferai trois remarques:

1. Ce n'est pas une métaphore, mais une comparaison.

2. Métaphore ou comparaison, elle est une sous-classe d'icône.

3. Comparaison, elle introduit le narrateur dans le texte: elle est donc un indice et qui plus est un indice mal venu, étant donné ce que nous savons par ailleurs de la technique littéraire de Nathalie Sarraute.

O est donc iconique:

O (2.1) ou O 1

2.222 - O' est décrit iconiquement comme dans le premier paragraphe avec cependant une indicierité plus prononcée:

1. le milieu est délimité.

2. les icônes "les façades mortes des maisons"

"les devantures des magasins"

sont indiquées par des indices grammaticaux: "entre, "devant".

On écrira donc

$$0'(2.1 > 2.2) \text{ ou } 0' 1 > 0'2$$

2.23 - *Niveau pragmatique*. On n'est pas plus avancé que dans le premier paragraphe. Tout cela reste rhématique.

2.24 - On résumera l'analyse du deuxième paragraphe par la formule

$$[f_3(R 3,0 1, I 1)] \xleftarrow{\quad} (R 2) = (0 1, 0' 1 0'2).$$

Le symbole ">" entend dire que le representamen entretient une relation iconique prédominante avec son objet, nonobstant la présence d'éléments indiciaires.

2.3 - *Troisième paragraphe*

2.31- *Niveau syntactique*:  $R(1.2)$  ou  $R 2$ .

2.32- *Niveau sémantique*

2.321 - 0. La description de "ils" est toujours iconique. "Une quiétude étrange", "une sorte de satisfaction désespérée". Mais "ils" sortent de leur anonymat. On peut au moins dire qu'"ils" sont des hommes, des êtres humains. En effet, les mots choisis ont un caractère indiciaire en ce sens qu'ils ne s'appliquent qu'aux hommes (par exemple "une sorte de satisfaction désespérée"). Les indices du milieu (0'), nous allons le voir, contribuent à "personnaliser" "ils", à lui donner une consistance:

$$0(2.1 > 2.2) \text{ ou } 0 1 > 0 2.$$

2.322 - 0'"Le partout" du 1er § se réduit à des "piles de linge", à "une poupée". Le caractère indiciaire de ce paragraphe provient de ce retrécissement même du milieu. Mais les icônes prédominent (deux tiers du §) avec en particulier la structure imitative donc iconique



de la phrase

(a) expressément: "imitant habilement des montagnes de neige"

(b) implicitement: "s'allumaient, s'éteignaient, s'allumaient, s'éteignaient, s'allumaient, s'éteignaient, toujours à intervalles identiques, s'allumaient de nouveau et de nouveau s'éteignaient":

0' (2.1 > 2.2) ou 0' 1 > 0' 2.

2.33 - Niveau pragmatique:

I reste rhématique.

2.34 - Je résumerai l'analyse du troisième paragraphe par la formule:

$[If_3(R3,01,I1)] \xleftarrow{\quad} (R2) = (0 \ 1 > 0 \ 2, \ 0' \ 1 > 0' \ 2).$

2.4 - Quatrième paragraphe

2.41- Niveau syntactique:  $\xleftarrow{\quad} R(1.2)$  ou  $\xleftarrow{\quad} R \ 2.$

2.42- Niveau sémantique

2.421/2 - 0. La description de "ils" est un mélange d'icônes et d'indices *sémantiques* (que ces indices soient aussi *grammaticaux* ne leur enlève pas leur caractère sémantique): "regardaient" (icône) longtemps (indice); "retaient" (icône), là (indice). Il y a même un indice de temps dans la description de "ils": "ils reportaient toujours à l'intervalle suivant le moment de s' éloigner."

Il faut ici signaler la sélection dans le répertoire de "ils" du mot "enfants" qui sert d'indice pour identifier "ils". "Ils", ce sont maintenant des parents et des enfants.

Le caractère indiciaire du paragraphe est confirmé par une série d'icônes: "qui leur donneraient la main", "fatigués de regarder", "distracts", "patiemment", parce que ces icônes indiquent en dépeignant.

Bien que toute iconicité n'ait pas disparu loin de là, l'indiciarité s'impose avec la complicité même de l'iconicité:

$$0 (2.1 < 2.2) \text{ ou } 0 1 < 0 2,$$

$$0' (2.1 < 2.2) \text{ ou } 0' 1 < 0' 2.$$

Le symbole "<" signifie que les éléments indiciaires sont quantitativement prédominants, mais le fait que nous faisons figurer en première place l'expression iconique indique que la relation est fondamentalement (ou qualitativement) iconique.

2.43 - *Niveau pragmatique*: il est toujours rhématique.

2.44 - On résumera l'analyse du quatrième paragraphe dans la formule:

$$[\text{If}_3(R3, O2, I1)] (R2) = (O1 < O2), (O1 < O2).$$

2.5 - En bref:

le *Tropisme I* est fait de légisignes matérialisés dans des répliques sur un sinsigne que vous avez entre les mains,

ses objets sont des objets fictifs à forte iconicité prédominante avec une évolution certaine cependant d'une iconicité iconique à une iconicité indiciaire;

l'interprétant d'un objet iconique ne peut être que rhématique;

le *Tropisme I* est donc un légisigne iconique rhématique (classe V) évoluant vers un légisigne indiciaire rhématique (classe VI).

2.6 - L'analyse sémiotique, ai-je dit en commençant, est bien une *sémiose* et l'objet qu'elle produit est bien un texte, puisqu'elle ne débouche pas sur le monde extérieur.

Quel est ce texte? Un texte littéraire?

Je ne crois pas, parce que l'analyse sémiotique ne permet en tant que telle de saisir

3. ni la signification,
2. ni le sens,
1. ni la beauté du texte.

Qu'est-ce que ce texte? Le méta-texte d'un pré-texte.

### 3 - TROISIEME LECTURE:

analyse du contexte ( $Id_2$ ).

$Id_2$  (interprétant dynamique spécialisé reposant sur une habitude professionnelle acquise  $If_2$ ) permettra de situer

Nathalie Sarraute dans la littérature contemporaine,

les *Tropismes* dans l'oeuvre de Nathalie Sarraute,

le *Tropisme I* dans les *Tropismes*,

et, en utilisant les écrits de Nathalie Sarraute, s'il en existe pour connaître ses intentions littéraires, on pourra à la lumière de la deuxième lecture, répondre à la question de savoir si elle a bien réalisé ses intentions.

En l'occurrence, ces écrits existent et nous savons que le projet de Nathalie Sarraute était d'éliminer entièrement le point de vue du narrateur de ses narrations et descriptions en éliminant tout "indice" (le mot est d'elle) (cf. *L'ère du soupçon*).

Le *Tropisme I* est-il une réussite de ce point de vue?

En très grande partie oui, étant donné l'iconicité prédominante du *Tropisme I*. Mais Nathalie Sarraute n'a pas réussi à éliminer complètement le point de vue du narrateur. "ils" (0) résiste plus longtemps que le milieu (0') où "ils" se déploient. Le point de vue du narrateur apparaît pour 0' dès le deuxième paragraphe et pour 0 au troisième.

Nathalie Sarraute n'en mérite pas moins un *satisfecit*.

La troisième lecture est une sémiose, fût-elle érudite, mais produit-elle un texte? Ne serait-ce pas plutôt un anti-texte ou un para-texte?

Anti-texte: recherche d'un sens au-delà ou en deçà du texte littéral dont garant est la "réalité" du monde extérieur - extérieur au pré-texte, mais aussi bien intérieur (rêves, fantaisies, fantasmes, utopies...) qu'extérieur (lune, étoiles, forêts, mer, maisons, amours et joies peines et douleurs, physiques et morales...)

Para-texte: élucubration gratuite, mais savante dont le résultat le plus clair est qu'il nous cache le texte.

NOTES:

1 Est supposée comme la théorie sémiotique de Peirce. Cf. G. Geledalle: *Théorie et pratique du signe*, Payot, 1979

2 Une première analyse du Tropisme I suivant la méthode peircienne mise au point à Stuttgart par le Prof. Max Bense et le Prof. Elisabeth Wälther a été faite par Gudrun Scholz au premier colloque européen de sémiotique à Perpignan en mai 1975

3 On pourrait ne flécher que la réplique, le sinsigne ne pouvant pas ne pas supposer le qualisigne. Cela ferait problème cependant quand il s'agirait d'exprimer la double nature du representamen second du calligramme. On notera que R.2 est une simplification de R(1.2). En effet le premier chiffre de l'expression renvoie au niveau du representamen et donc 1 à R, 2 à 0 et 3 à I.

SUMMARY

What is a text? It cannot be what is printed and read nor what is uttered and heard. This will be called the "letter". The text is the product of a semiosis, i.e. the result of the reading (through a "lectant") of a "letter".

There are three kinds of reading (and an unlimited number of lectants, and therefore an unlimited number of texts): 1. Literal reading or spontaneous semiosis in which the letter is so to speak transparent; in which case the world is the text. 2. Semiotic reading: the opacity of the letter has to be overcome; the text which is obtained is a meta-text. 3. Specialized reading requires the analysis of the context and gives access to a text which is another text and sometimes a para-text. All this can be inferred from the analysis of Nathalie Sarraute's *Tropisme I*.

# SEMIOSIS 25 26

Internationale Zeitschrift  
für Semiotik und Ästhetik  
7. Jahrgang, Heft 1/2, 1982

INHALT

Robert Marty:	<i>Le treillis des 28 classes de signes hexadiques</i>	5
Max Bense:	<i>Das sogenannte "Anthropische Prinzip" als semiotisches Prinzip in der empirischen Theorienbildung</i>	13
Ertekin Arin:	<i>Die Semiochaogenetik</i>	28
Robert E. Taranto:	<i>Die Kommunikationsschemata des Bewußtseins</i>	42
Werner Steffen:	<i>Der Iterationsraum der Großen Matrix</i>	55
Shutaro Mukai:	<i>Widmung</i>	71
Armando Plebe:	<i>Gibt es eine Logik der Poesie?</i>	72
Gérard Deledalle:	<i>Lecture d'un "texte": Tropisme I de Nathalie Sarraute</i>	80
Udo Bayer:	<i>Vorschläge zur semiotischen Darstellung historischer Überlieferung und Rekonstruktion</i>	93
Hanna Buczyńska-Garewicz:	<i>The Sign: Its Past and Future</i>	111
Elisabeth Böhm:	<i>Condillac und Castillon</i>	119
Leonarda Vaiana:	<i>The Problem of Causality in Kant and Whitehead</i>	130
Pietro Emanuele:	<i>Präsemiotik und Semiotik in Heidegger: Vom Zeug zur Bedeutsamkeit</i>	140
Dolf Zillmann:	<i>HOSTILITY AND AGGRESSION (Angelika H. Karger)</i>	145
VEREINIGUNG FÜR WISSENSCHAFTLICHE SEMIOTIK e.V. (Olga Schulisch)		146
Beiträge zu einem zweiten Heft		147